

Homélie :

Imaginez un patron d'entreprise qui emploierait des méthodes pareilles ! Il aurait certainement une bonne partie de ses ouvriers en grève dès le deuxième matin ! Donner un salaire identique à ceux qui ont travaillé une heure qu'à ceux qui ont de fait enduré le poids du jour et de la chaleur. Mais Jésus a bien dit qu'il ne parlait pas d'une entreprise comme les autres puisqu'il a introduit sa parabole en disant : « Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine... » : D'entrée de jeu, nous savons qu'il est question du Royaume des cieux ; et nous savons bien, Isaïe nous l'a rappelé, que « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées... »

Et donc, dans cette vigne très particulière, il y a des ouvriers embauchés à toute heure du jour... Apparemment, le travail ne manque pas. Mais la pointe de la parabole n'est pas là : comme toujours, il nous faut chercher d'abord ce que ce texte dit sur Dieu. Il dit : « Moi, je suis bon » dit Dieu ; « Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ? » **Dieu est bon, et cette bonté se manifeste par le fait qu'elle ne fait pas de comptes.** Cela veut dire que sa bonté surpasse tout, y compris le fait que nous ne la méritons pas. Cela veut donc dire qu'il faut que nous abandonnions une fois pour toutes notre logique de comptables : dans le Royaume des cieux, il n'y a pas de machine à calculer les mérites... Et c'est là aujourd'hui, **la conversion qui nous est demandée ; cette logique de comptables**, nous avons bien du mal à nous en défaire : nos efforts, nos sacrifices, nos souffrances, nous voudrions toujours les comptabiliser pour nous rassurer ; cela nous donne, pensons-nous, des droits sur le Royaume, sur l'amour de Dieu... On a souvent été éduqué dans cette logique d'ailleurs : il aurait fallu mériter le salut ! Et notre société, à des fins financières de plus en plus incontrôlées broie les personnes dans cette logique de méritocratie ! Plus rien de gratuit !

Et justement, Jésus veut nous faire sortir de cette logique du mérite : l'amour ne calcule pas. L'amour ne s'achète pas, il est donné. Autrement dit : ne calcule pas tes mérites et tes heures supplémentaires, Dieu te comble au-delà de tout. C'est ce que révèle avec force saint Jean dans sa première lettre : « Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimé et a envoyé son Fils qui s'est offert pour que nous ayons la vie ». Gratis !

La question fondamentale que nous pose Jésus dans cette parabole, comme dans tout l'évangile d'ailleurs, c'est : finalement : as-tu vraiment accueilli l'amour de Dieu pour toi, l'amour de Dieu sur ta vie ? ? Cette année encore, je suis témoin de beaux exemples parmi vous de chrétiens qui ont fait ce chemin de découverte et d'acceptation de l'amour de Dieu pour eux, de certitude que Dieu est bon, pour eux et pour tous ; et dont la vie est profondément changée, apaisée. Voulez-vous que nous demandions cela au seigneur ce matin ? « Seigneur, viens effacer de ma tête toute idée calculatrice qui m'empêche de reconnaître que tu es bon. Donne-moi de me laisser bousculer par le fait que tes pensées ne sont pas mes pensées, qu'elles sont bien plus larges, bien plus profondes, bien plus fécondes que les miennes. Donne-moi de sortir de cet orgueil qui me fait croire que j'ai raison quand-même. La parabole de ce jour me fait une fois de plus découvrir que la sagesse, c'est toi !

En ce début d'année, frères et sœurs, nous organisons notre planning, les espaces de respiration, de sport, ... Quel temps et quels moyens allons-nous mettre en œuvre pour accueillir vraiment la gratuité de l'amour de Dieu ? Pour goûter l'amour, il faut lui donner une certaine priorité. Ecole de prière, temps de lecture contemplative de la bible, approfondissement de la foi par le parcours alpha, les conférences diocésaines ?

...

Ce temps qui peut paraître gratuit, donc inefficace, Jésus nous montre dans la parabole combien il peut être fécond dans nos vies. La logique humaine nous amène à regarder avec un œil mauvais, et nous en voyons les conséquences dans le texte :

Ces hommes avaient peut-être passé une bonne journée dans la vigne du Seigneur, mais au moment du salaire, voilà qu'ils gâchent tout, car ils se mettent à comparer, et la comparaison tue. Ils auraient pu s'en tenir à la joie d'avoir été appelés les premiers, d'avoir pu travailler à la vigne du royaume, et de recevoir la pièce d'argent qui était convenue. Ils auraient même pu s'émerveiller de la bonté du maître et trouver de

la joie dans l'arrivée des derniers ouvriers, et dans le fait que le maître veuille leur donner autant qu'à eux. (Je sens bien que ça me travaille à rebrousse poil de dire cela. Comme quoi la conversion est nécessaire).
« Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu me regarder avec un œil mauvais parce que **moi, je suis bon** ? » La justice de Dieu, c'est d'aimer, sans distinction, tous ses enfants également, c'est-à-dire infiniment, sans mesure. Et il a déjà tout donné. Mais as-tu suffisamment pris les moyens d'accueillir le don qu'il te fait ? Cette pièce d'argent, que représente-t-elle dans ta vie ? As-tu accueilli combien le Seigneur est bon pour toi !!

L'inconscience de l'amour pour nous et pour tous est à la source de bien des drames entre nous. « **Tu les traites comme nous !** » reprochent les ouvriers de la première heure, sous-entendu nous méritons mieux. Quelle force nous déployons pour faire des distinctions, des catégories, des exclusives... Alors que nous sommes tous tes ouvriers, les ouvriers du royaume, tes enfants, les enfants du Royaume !
De la même manière, au temps de Matthieu, l'arrivée massive d'anciens païens dans les communautés chrétiennes faisait murmurer ceux qui venaient du Judaïsme et se savaient les héritiers d'une longue lignée de fidèles. Et Jésus lui-même a rencontré l'hostilité des croyants de longue date quand il a côtoyé amicalement des publicains et des pécheurs.
Jusque sur la croix, nous en connaissons au moins un qui était « dernier » et qui est devenu « premier », c'est le bon larron...Voilà bien un ouvrier de la dernière heure. C'est à la dernière minute seulement que le bon larron crucifié en même temps que Jésus, enfin, se tourne vers lui ; et là, il a suffi d'une parole de vérité dans sa bouche et il s'est entendu dire ce dont nous rêvons tous pour notre dernière heure « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis ».

D'ailleurs, qui d'entre nous peut se vanter d'être un ouvrier de la première heure ? Qui que nous soyons, nous ne sommes tous que des ouvriers de la onzième heure ! C'est lorsque nous l'oublions que notre regard devient mauvais. « **Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?** » Les ouvriers de la première heure récriminent contre le maître de maison dont ils ne comprennent pas la logique ; Jonas a récriminé lui aussi contre Dieu qui pardonnait trop facilement à ces pécheurs de Ninivites ; les Pharisiens récriminaient contre Jésus, trop accueillant aux gens de mauvaise vie ; le fils aîné murmurait contre le père trop accueillant pour le fils prodigue... Quand la logique de Dieu est trop différente de la nôtre, la tentation qui nous prend est de contester, de murmurer.
Et si en ce début d'année, nous décidions de nous rendre attentifs aux murmures qui habitent nos têtes et qui abiment nos relations ? Ils font tellement partie de nous ; mais ils ne sont pas nous ! Ces troubles, ces colères nous font percevoir un malaise, un mal être profond. Mais le Seigneur nous dit ce matin : « Moi, je suis bon ! Et parce que je suis bon, je t'invite à regarde ta vie et les autres avec un œil bon. Toi aussi, deviens bon ! »

Frère Eric